

Bon, alors là, c'est vrai, il y a de quoi ne plus rien comprendre... on pourrait avoir l'impression que Jésus se contredit. Quand nous sommes plutôt habitués à l'entendre dire des paroles de réconciliation, d'unité et appeler ses disciples à vivre cette unité ; nous l'entendons aujourd'hui sur des paroles de division, et en plus difficiles : porter sa croix ; ne pas chercher à gagner sa vie... c'est vrai que c'est étrange : aux enfants, nous disons « il faut bien travailler à l'école, pour plus tard bien gagner ta vie »... et finalement... ?

→ c'est contrariant tout ça... ça ne donne pas tellement envie de le suivre ! est ce que Jésus est en colère ? est ce qu'il s'est levé du mauvais pied pour dire cela ? en fait, non bien sûr. Et nous allons voir ce qu'il nous dit, Jésus...

Déjà, regardons à qui il s'adresse et dans quelles conditions : Jésus s'adresse non pas aux disciples, mais aux apôtres ; ça veut dire que c'est pas au grand public, car effectivement, tous ne sont pas encore prêts pour entendre cela... et je dois bien reconnaître que c'est peut-être le cas parmi nous... mais essayons de comprendre.

→ C'est le moment où il va les envoyer en mission ; et Jésus sait que les apôtres, et ensuite les disciples, vont être confrontés à un choix qu'ils devront faire obligatoirement.

→ Soit, ils vont suivre l'esprit du monde, et à ce moment là tout ira bien pour eux parce qu'ils ne rencontreront aucune contradiction ; mais dans ce cas, c'en est fini de l'annonce de l'évangile ;

→ Soit, ils suivent le Christ, qui va à contre-courant du monde, et à ce moment-là, il faut qu'ils sachent qu'ils risquent de ramasser.

→ Bien c'est simple, nous le voyons par exemple dans les Béatitudes, ce contre courant. Les petits, les souffrants, les doux, ceux qui pleurent, et les malades, etc... tous ceux qui sont mis à la traîne de la marche de la société, Jésus lui, il s'adresse à eux et de ce fait, se met un certain nombre de ceux qui ont le pouvoir, à dos.

→ Donc oui, nous voyons bien que Jésus lui-même sait que ceux qui veulent le suivre, vont mettre leurs pas dans les siens ; et donc ils devront marcher en sens inverse, et ça peut être source de difficultés et de souffrance même...

Mais posons-nous la question : est-ce que c'est le Christ et ses disciples qui vont à contre-courant, ou bien est-ce que c'est le monde qui tourne dans l'autre sens ?

Jésus le dit lui-même, il n'invente pas quelque chose de nouveau, une nouvelle Loi, une nouvelle religion même. Mais il EST lui-même la Loi. Tout ce qu'il fait et dit, ne va pas à l'encontre de la Loi (je parle de la Loi de Dieu), mais à l'encontre du résultat de siècles d'interprétations de la Loi, souvent des interprétations partisans, qui ont donné lieu à tellement d'amendements que ça en devenait fou...

→ Nous voyons donc bien que c'est pas Jésus qui va à contresens, mais bien le monde, création de Dieu pour aller dans un sens, et qui s'est mis à aller dans l'autre sens.

→ Et c'est de même pour les disciples, donc nous aussi aujourd'hui... nous avons l'impression d'aller à contre courant de la marche du monde en nous opposant au projet de loi fin de vie. Mais en réalité, c'est bien le monde qui s'est mis à aller à contre-courant... c'est pas l'Eglise. Enfin, rassurez-moi, nous sommes bien faits pour la vie ! la valeur d'une vie est-elle différente et amoindrie parce qu'elle est touchée par la souffrance ou par une dégradation ? non. Sinon la logique voudrait que toutes les populations qui vivent sous le seuil de pauvreté et dans la misère, nous jugerions un jour qu'elles ne sont pas dignes, et donc on les supprime... c'est impensable ! tout le monde s'accorde pour dire qu'il vaut mieux les aider, subvenir à leurs

besoins et les aider à se développer, les accompagner, plutôt que de les faire mourir. Et bien c'est la même chose pour la vie des personnes qui en arrivent au terme dans des situations pénibles... : accompagner, aider, plutôt que supprimer. En rappelant que la vie n'est pas notre propriété ; nous ne nous appartenons pas ! nous croyons que notre vie nous est donnée par Dieu et c'est à lui que nous appartenons, car c'est lui qui est la vie éternelle, c'est pas nous...

→ Donc là, je crois que c'est le monde qui s'est mis à aller en sens contraire.

→ Et nous même, soit nous suivons, soit nous tenons bon.

→ C'est le prima des droits individuels sur le bien commun. Là aussi le monde s'est mis à aller dans l'autre sens... quand la loi (civile) est faite pour organiser la vie en société, elle ne peut pas ériger en règles universelles, des situations particulières. Sinon elle perd sa particularité de boussole et elle n'indique plus aucune direction : ou plutôt, elle veut les indiquer toutes, en disant qu'elles sont toutes bonnes, sauf celle d'où elle vient.

→ Résultat, la société se fracture. Comme le disait le pape Léon lors de sa visite en Espagne, c'est un marqueur de l'état dégradé de notre société.

Donc comme disciples du Christ mes amis, est ce que nous suivons le mouvement, ou est-ce-que nous restons fidèles à l'Evangile, et assurons une présence fraternelle, bienveillante et vivifiante auprès de ceux qui souffrent ?

L'Evangile nous prépare à cela d'une manière particulière. Pour tenir bon, pour garder le cap, il est nécessaire de préférer le Christ, de le mettre en premier. Pourquoi ? parce que c'est en l'aimant lui, que nous apprenons vraiment à aimer les autres, nos proches, nos amis et même nos ennemis.

Si, comme je le crois, l'évangile est vraiment d'actualité pour notre époque et pour nous, si le Christ nous parle aujourd'hui, alors prenons la décision de le mettre au cœur de notre vie. Qu'il nous renouvelle, renouvelle notre cœur, renouvelle notre regard, renouvelle notre façon d'aimer, pour que nous soyons vraiment pour lui des disciples.